

À Éperlecques, le moulin de Quillewal a été sorti des broussailles par une bande de passionnés

Une équipe de passionnés de patrimoine et d'histoire d'Éperlecques ont dégagé des broussailles un ancien moulin d'assèchement en bordure de forêt et de l'Aa. Tous cherchent le moyen de sauver ce morceau de patrimoine en triste santé.



Le moulin remis au jour par quelques passionnés.

Par Anthony Berteloot

Publié: 6 Juin 2026 à 10h57

Redécouverte. Autrefois, les moulins d'assèchement étaient nombreux dans le marais audomarois. Il y en avait notamment à Clairmarais et Saint-Omer. Mais il s'en trouvait un aussi à l'autre bout du marais, à Éperlecques. Le moulin de Quillewal, du nom du lieu-dit sur la commune en limite avec Watten et Holque, aux portes de la Flandre, vient d'être redécouvert. Au sens propre comme au figuré.

Ce moulin fait partie d'une propriété que Marc Denis a rachetée il y a cinq ans à la famille De Megille, au cœur du [Domaine du Ranch-car](#) qui comprend un camping deux étoiles, un parc de loisirs et un étang fédéral. Mais le temps a recouvert la construction d'une végétation qu'une

poignée de passionnés de patrimoine et d'histoire locale ont décidé d'enlever, rendant début mai une visibilité à cet édifice resurgi au bord de la D300 (la route de Dunkerque), et à quelques encâblures du moulin de la Montagne de Watten.



La goulotte par laquelle la vis entraînait l'eau vers le canal.

Son origine. Il s'agit d'un moulin en briques rouges et en pierre naturelle d'une dizaine de mètres de haut. Il a été construit par un particulier en 1849 puis fut vendu près de quarante ans plus tard avec deux grandes fermes. C'est un meunier et distillateur, Émile Schotsmans, installé dans l'agglomération lilloise, qui l'a acheté avec toute la propriété. Il a été incendié en 1896 mais fut restauré, voire reconstruit. Car aujourd'hui, « *on ignore si cet édifice était originellement en bois ou en briques* », indique le document réalisé par l'association Histoire et Patrimoine d'Éperlecques.



Le moulin et son éolienne dégagés de toute végétation.

Une éolienne pour le faire fonctionner

Son utilité. Il reste aujourd'hui les vestiges d'une éolienne à son sommet qui a dû remplacer les ailes d'origine. Un dispositif qui se déplaçait probablement comme une girouette dans la direction du vent et probablement constituée de lames. « *On ne sait pas exactement quand le moulin cessa de fonctionner avec l'éolienne, mais la vis d'Archimède continua à être actionnée avec un tracteur agricole par une ferme voisine* », raconte encore l'association. Toujours dans le but d'assécher cette zone inondable en bordure d'Aa et de rivière dénommée la Bombe.



Le moulin encore enfoui sous les arbres il y a quelques semaines.

L'urgence. Le moulin est redevenu visible. Mais ses faiblesses réapparaissent d'autant plus clairement. « *Il est en mauvais état et il faut absolument le mettre en sécurité* », plaide l'équipe. L'étayer au plus vite, si possible remaçonner tout le linteau de la porte d'entrée pour soutenir toute la charge de la façade qui se lézarde. Utiliser une nacelle, voire un drone, pour faire le diagnostic de la partie haute.

Et après ? L'équipe de bénévoles aimerait refaire la toiture du moulin et envisage d'autres travaux de restauration, sans trop savoir jusqu'où aller dans ce projet : l'escalier, l'éolienne, l'axe vertical ainsi que l'engrenage et la vis du mécanisme d'entraînement, la menuiserie... Les volontés sont là, mais il faut maintenant mobiliser des bras, de l'ingénierie et... de l'argent bien sûr. Et en fonction de tous ces paramètres, choisir un avenir pour ce monument local, entre la conservation « simple » jusqu'à, dans l'idéal, sa remise en fonctionnement, « *parce qu'après tout, on est toujours dans une zone inondable* », plaide l'un des bénévoles. Sachant aussi que le propriétaire a bien d'autres chats à fouetter de son côté.